

Du
CHAMPAGNE,
un **CADAVRE**
et des **PUTES**



T-E. VAQUETTE

Roman

DU FOIGNON
PRODUCTIONS

© Du poignon productions 2023
Du poignon productions
6 impasse du Moulin, Beaumont, 03380 Huriel
poignon@vaquette.org
www.vaquette.com



Du
CHAMPAGNE,
un **CADAVRE**
et des **PUTES**

T-E. VAQUETTE

Roman

DU FOIGNON
PRODUCTIONS

Résumé des deux premiers tomes :

Septembre 2010. Alice, jeune escorte de vingt et un ans, est retrouvée tuée dans son appartement. Son ordinateur (qui contient son journal intime) est découvert au château de Boucard, le domicile de son amant. Celui-ci devient le principal suspect de l'enquête menée par le commandant de police Alban Lespalettes, et ce canevas convenu de polar sert alors de prétexte pour retracer in extenso la vie de notre héroïne.

Une enfance dans un milieu rural défavorisé dans lequel les livres de la bibliothèque municipale sont ses seules ouvertures sur le monde, un viol à l'adolescence (qui la fera tant et tant réfléchir (et écrire) sur la névrose d'hypersédution qu'il a déclenchée), une montée à Paris à dix-huit ans qui la voit enchaîner les petits boulots et les grosses galères. Puis un déménagement à Bourges, un travail et un mec sérieux (« Pourquoi je suis si triste tout le temps ? Pourquoi je me sens à ma place nulle part ? », écrivait-elle l'époque) jusqu'à sa rencontre avec Lauranne qui va devenir sa *best cop*' et sa colocataire, et qui la conduit à tout plaquer pour la rejoindre au Vicomte, un bar à champagne (bar à hôtesses) du centre-ville.

Là, elle fait la rencontre d'un client très particulier, un jeune, beau et riche *fils de* excentrique et radical (Lawrence Turner – *L.*, dans le journal de la victime). Ils tombent fous amoureux l'un de l'autre. Elle partage alors ses semaines entre quelques jours au Vicomte pour payer son loyer et de longs week-ends dans les plus beaux endroits d'Europe. Lors de l'un d'eux, sous le plafond de la chapelle Sixtine, elle ose enfin verbaliser ce qu'elle ressent depuis si longtemps : ce n'est pas d'un boulot et d'une vie *normales*¹ dont elle rêve, mais d'essayer d'écrire des livres...

¹ Ce roman applique la règle de proximité.

ON VEUT DES
PUTAINS
DE DROITS

ABOLISSEZ LA POLICE
PAS LES PUTES

Troisième Époque:
Star du Berry

Les définitions de Putain-prostitué ont en fait une fonction normative. L'association des rapports de pouvoir-partie dominante - et en instrument de ce pouvoir conditionnement et d'imposition de ce pouvoir.

LA GRANDE ARNAQUE

Chapitre 7 :

Pour vous, messieurs



Journal d'Alice (06/07/2010)

Super-Alice contre les sales putes, épisode 1 :

Pour le titre, j'ai hésité longtemps entre ça et *La Prostitution contre les nul·LE·s*. Et puis, je me suis dit qu'à tout prendre, c'était préférable d'être précise, d'être claire, d'être cash d'entrée.

Alors voilà, les lois qui confondent, plus ou moins bêtement ou plus ou moins délibérément, le proxénétisme de contrainte et le *proxénétisme* de soutien, et, par-delà, toutes celles qui transforment une activité en théorie licite en une réalité pénalisée, les juges qui les appliquent, les flics qui en

profitent pour nous insulter, nous cracher dessus, nous balancer en garde à vue au moindre prétexte, qui nous rackettent, qui nous frappent, qui nous violent ; les journalistes qui sont incapables de présenter la prostitution autrement que très superficiellement et sous un jour misérabiliste ou racoleur – idéalement, les deux en même temps, c'est plus vendeur – ; l'éternel pouvoir patriarcal qui a construit, dans toutes les sociétés, à toutes les époques, le stigmate de pute pour contrôler la sexualité des femmes, restreindre leur autonomie et s'appropriier les richesses qu'elles produisent ; les réglementaristes et les psychiatres hygiénistes qui ont traduit ce stigmate en *vérités scientifiques* et en lois répressives – pléonasme, je l'accorde au lecteur –, des fois qu'on s'en foute de leur morale, faudrait pas non plus qu'on puisse gagner des sous tranquillement, librement, comme on veut, où on veut ; les prohibitionnistes qui, parce que le petit Jésus leur a confié cette mission sur la terre comme au ciel ou parce que de grands principes *progressistes* et *humanistes* les habitent, ont décrété que la prostitution était absolument un *mal* – quand ce n'est pas LE *mal* absolu – et qui, usurpant, au mépris de toute réalité historique, le joli mot d'abolitionniste pour le trahir du tout au tout, sont devenu·E·s nos pires ennemis bien que répétant, à qui supporte encore de les entendre – moi, ça va !, je n'en peux plus de ces croisés hypocrites –, qu'ils ne souhaitent que notre... *bien*, les bigots et les bigotes du Nid, Judith Trinquart, Claudine Legardinier, Malka Marcovich, Marie-Victoire Louis, leurs *survivantes* collabos qu'elles exhibent avec indécence pour interdire toute contradiction et faire honte et pitié, et les politiques, les députés qui tapinent pour ces proxos *abolos* et qui, pour, j'imagine, gagner leur place au paradis (ou au Panthéon), vont bientôt faire de la France le même enfer pour nous que la Suède puritaine ; les chiennes

de garde qui osent se dire féministes – mais surtout ni putes... ni putes : elles tiennent bien trop à leur *dignité*, ces bourgeoises honorables – et qui ont fait les alliances les plus apostates pour renforcer plutôt que de détruire les clichés de genre qui ont toujours réduit la liberté des femmes en les cantonnant à cet éternel rôle de victime, faible, qui se doit de rester *pure* – c'est-à-dire aliénée, la moralité rigide et les fesses serrées sur le strapontin *respectable* que leur ont consenti les hommes – et qui ont tourné le dos à deux concepts qui n'auraient jamais dû cesser d'être notre ligne d'horizon, deux concepts ô combien libérateurs, eux !, l'agentivité et l'empowerment ; Sarkozy, Estrosi, leur LSI en général et la pénalisation du racolage passif en particulier (on n'espérait rien de vous mais, soyez tranquilles, sur ce coup-là – ce sale coup-là –, vous ne nous avez pas déçues...) ; les *gauches*, celle tendance PS et *Monde diplomatique*, celle façon dictature du prolétariat – enfin..., surtout dictature : travailleurs, travailleuses, dans un pays où il n'y a plus que des chômeurs, je n'arrive pas bien à comprendre ce que ça peut encore vouloir dire... –, celle faction teushi, thune de papa-maman et Manu Chao dans le iPod, ou celle tendance *La liberté, ce n'est quand même pas de faire ce qu'on veut, ou sinon..., vous vous rendez compte ?!, ce serait... l'anarchie !*, tiens !, dans la droite ligne de Proudhon, leur dieu et maître : Louise Michel sur un poster, je ne dis pas, une femme, c'est décoratif, mais pour le reste, faut quand même pas déconner, camarades !, toutes celles et tous ceux qui, à défaut de s'attaquer à la pauvreté autrement qu'en paroles, s'en prennent en permanence aux pauvres, qu'on soit putes, femmes voilées, électeurs FN ou *beaufs* qui – tremblez !, la bête immonde est aux portes de Paris ! – ne rient même pas à l'humour Canal+ ; tous ceux pour qui un migrant est un mot forcément masculin, sinon, ça s'appelle une victime



innocente qu'on a cruellement abusée, et qui ne sont pas racistes bien sûr, mais quand même..., ces putés slaves et africaines partout sur nos trottoirs, il faut bien les sauver : expulsion !, l'ONU et la Convention de Genève de 1949 sur la traite des blanches qui sert encore aujourd'hui de référence aux politiques infantilisantes et discriminatoires qu'on subit ici comme partout sur la terre ; tous ceux qui trouveraient tellement has been, si ce n'est pénalement répréhensible, de toujours, à notre époque, représenter une femme en bobonne, un aspirateur à la main, un pédé comme dans *La Cage aux folles* ou un Juif, le regard torve et le nez crochu avec de l'argent malhonnête serré avidement dans son poing à la manière d'une affiche de propagande nazie, mais qui continuent à se représenter les putés – les Roms aussi d'ailleurs, toujours un peu sales et voleurs... – comme il y a cinquante ans, cent ans, deux cents ans, sans bien comprendre que, misogyne, homophobe, antisémite, etc., ça procède du même procédé mental que *putophobe* : percevoir l'autre, non pas comme un humain à part entière, complexe et différencié, mais comme une caricature une et simpliste construite à base de préjugés ; tous ceux qui nous méprisent et/ou qui nous plaignent, qui veulent nous faire disparaître (ou nous rendre, a minima, encore moins visibles), pour le bien de la morale et de la société bien sûr ou, plus hypocrites, pour le nôtre, tous ceux qui refusent d'écouter notre parole et de respecter nos choix, de nous considérer comme des adultes, libres et responsables, et qui, paternalistes et normatifs, s'occupent de nos vies alors qu'on ne leur a rien demandé, pour nous les pourrir un peu plus, nos vies – mais laissez-nous exister, bordel !, juste ça !, simplement ça ! –, tous ceux-là, toutes celles-là, eux, elles : ce sont les sales putés !

Nous, on est les putés propres. Ce serait un bon début de ne pas confondre.

Mercredi 15 septembre 2010

Lespalettes ouvre le mail que Julien lui a envoyé et dont l'objet est *Présence sur le web de la victime*. Il clique sur les six liens qu'il contient. Il s'agit, pour cinq d'entre eux, d'annuaires professionnels développés plus ou moins sur le même modèle et proposant des galeries de portraits en tentant de donner au visiteur le sentiment qu'il se trouve en présence d'une offre *d'escorting* haut de gamme. Trois sur les cinq suggèrent, moyennant un règlement de quelques euros via un numéro surtaxé, de télécharger sur son téléphone les photos des filles – il n'y a pas de petits profits...

Lespalettes y jette rapidement un œil avant de se concentrer un peu plus longuement sur la dernière adresse web, Julien lui ayant précisé qu'elle était, de très loin, d'après l'étude de trafic qu'il a pu effectuer, le principal pourvoyeur de clients de la victime.

Il s'agit d'un site généraliste de petites annonces gratuites assez populaire qui, en fonction de la localisation géographique définie par l'utilisateur, propose pratiquement tout ce qui peut se vendre, se revendre, s'échanger ou se donner : immobilier, véhicules, vêtements, électroménager, animaux, meubles, cours particuliers, etc. On y trouve bien sûr une rubrique *Rencontres* qui est divisée en plusieurs sous-catégories qui vont de *Amical* à *Sans lendemain*, auxquelles il convient d'ajouter *Erotica*, que Lespalettes, les habitués et les moteurs de recherche n'ont aucun mal à identifier comme un strict synonyme de *Prostitution*. C'est là qu'on peut découvrir fort logiquement la petite annonce de la victime au milieu de 23 autres (le nombre de résultats est affiché par le site, la même recherche offrant, par exemple, 1 027 réponses pour Paris, 219 pour Lyon, et, pour Lille, 84 uniquement – le taux de chômage de la région ou, plus



probablement, la proximité avec l'offre prostitutionnelle de l'autre côté de la frontière...).

Une rapide visite sur des forums fréquentés par des escortes lui apprend que ce site, bien qu'incontournable, a très mauvaise réputation : petites annonces gratuites... sauf naturellement pour la rubrique qui leur est réservée, obligation de renouveler le paiement tous les mois et, surtout, *possibilité* – à Paris, c'est quasiment une obligation – d'être placée, moyennant un surcoût très notable, dans les premières positions sur la page. Les zones grises qui avaient fini par abandonner les pensées de l'OPJ il y a moins d'une heure reviennent le visiter. Entre ça et les photos des escortes en vente (probablement sans leur accord et sans aucune rémunération pour elle) via un numéro surtaxé, il se demande comment de tels sites peuvent passer à travers les mailles du filet année après année quand, dans le même temps, il vient d'affirmer à Kevin Violette qu'il pourrait être mis en examen pour proxénétisme si d'aventure on réussissait à établir le lien entre les bouteilles de champagne qu'il a facturées à Lawrence Turner et le dîner en tête à tête avec la victime qui s'en est suivi...

Comment ? Pour le savoir, Lespalettes jette un œil sur la domiciliation du site en question – le Royaume-Uni : la législation y est sans doute plus libérale en la matière... –, puis sur la rubrique *Conditions d'utilisation du site* (l'adresse web en anglais (*/legal-France*) est d'ailleurs cohérente avec la domiciliation en question...) dans laquelle un cabinet d'avocats spécialisé, peut-on imaginer, a pris soin de préciser le plus hypocritement du monde, et ce, à plusieurs reprises et sous différentes formes, que sont interdits : « les propositions de services dénudés, sexy ou autre », « les annonces illégales tels [*sic*] que proposer d'échanger des relations sexuelles contre une rémunération » ou « les annonces pro-

posant des massages sensuels, sexuels ou érotiques ». Ouf alors !, l'honneur est sauf et la responsabilité des escortes seule engagée, d'autant plus que la petite annonce de la victime se conclut par ce passage invariablement recopié mot pour mot sur la plupart des sites consacrés à l'activité : « Toute relation plus intime qui pourrait intervenir relèverait uniquement de la vie privée entre adultes consentants et serait parfaitement détachée de la prestation » – nous vivons une époque formidable...

Lespalettes chasse ces pensées parasites de son esprit et se concentre sur l'annonce en elle-même. La même, à l'identique, sur chacun des six sites, accompagnée également des mêmes photos, plutôt classées d'ailleurs se dit l'OPJ – disons que ça lui évoque plus facilement l'érotisme un peu chic de *Playboy* que l'esthétique de Jacquie et Michel... –, des poses à peine suggestives sur un piano à queue, un château en arrière-plan qu'il croit reconnaître, de la lingerie en dentelles, le tout shooté par un professionnel ou un amateur compétent. Le visage de la victime n'est jamais reconnaissable bien qu'on puisse imaginer qu'il soit jeune et joli, toujours habilement dissimulé par les cheveux, la main ou la position du modèle. Quant à l'annonce, elle est sobre, dénuée de fautes d'orthographe et aussi explicite que les conditions d'utilisation l'autorisent :

Pour vous, messieurs, hommes généreux, délicats, courtois et respectueux qui désireraient passer un moment privilégié avec une étudiante de 21 ans habitant Bourges, avenante, sensible et attentive à leurs désirs : je suis blond vénitien, mesure 1,68 m pour 50 kg, j'ai de très beaux yeux verts en amande ainsi qu'un joli corps élancé (85 B, 62, 85 – mensurations 100 % réelles, tout comme mon âge et mes photos aucunement retouchées...) et je ferai en sorte de combler vos espérances, en attendant que vous fassiez de même.



Aux gentlemen avisés et chanceux qui me rencontreront, je promets des moments coquins et complices, et mettrai de bonne grâce ma sensualité à leur service !

PS : Je ne réponds ni aux SMS, ni aux appels masqués, ni aux propositions qui ne me paraîtraient pas suffisamment sérieuses.

Journal d'Alice (13/04/2010)

Aujourd'hui, 13 avril, c'est un anniversaire. Et même, un double anniversaire : comme quoi, il y a des signes du destin que le plus grand des auteurs de roman ne saurait inventer. Il y a soixante-quatre ans jour pour jour, la loi dite Marthe-Richard rendait définitivement closes les maisons. Et il y a quelques heures, je viens de signer le premier jour de ma vie d'escorte.

Je dis le premier jour parce que les passes à Paris, ça ne compte pas, ce n'était pas un choix délibéré, assumé. Juste une sale opportunité dictée par la galère. Et je sens bien au fond de mon ventre que ça n'a rien, mais vraiment rien à voir avec ce que j'ai vécu et ressenti à l'époque. Là, c'est juste du chaud et des picotements agréables, l'envie de bouffer le monde – pas de le vomir. C'est à ça – entre autres choses, tellement, tellement d'autres choses – que je me dis que j'en ai fait du chemin en deux ans. Des kilomètres de macadam – pour beaucoup parcourus à moto –, et aussi, de chouettes balades à pied, en montagne, éprouvantes peut-être, mais quand tu arrives tout en haut et que tu contemples ton minuscule point de départ au fond de la vallée (et même si tu ne t'en rends plus vraiment compte d'aussi loin, ta mémoire est là pour te rappeler que c'était salement moche, en bas), bah !, tu peux être sacrément fière de toi !

Yes ! Trop facile ! Trop fort ! La pure classe ! Je n'ai jamais gagné autant d'argent aussi vite et aussi facilement de toute ma vie – juste du bonheur, du pur bonheur !

Bon, après, j'avoue, le seul bémol, c'est que j'ai un peu mal aux doigts. Pas à force de branler le client, non !, juste de compter et de recompter les billets ! Et dire que j'hésitais. Que j'avais le trac. Que j'ai failli annuler au dernier moment ! Pfff !... Et puis aussi, j'ai un peu mal à la gorge. Pareil, pas à cause de la pipe, mais à force d'avoir trop crié en étalant ma fortune sur le lit une fois rentrée à la maison. Même que Lauranne a tambouriné à ma porte en hurlant que j'étais folle. Déjà qu'elle me regarde bizarrement depuis j'ai pris ma décision, limite dégoûtante et infréquentable... Il n'y a pas à dire, il a raison, Ferré, « ce qu'il y a d'encombrant dans la morale, c'est que c'est toujours la morale des autres »...

Passons...

Bon, je raconte rapidement et après je file.

Raconter quoi, d'ailleurs ? Que le téléphone n'a pas arrêté depuis ce matin qu'est parue mon annonce et que c'est un pauvre garçon qui a décroché la timbale, tout ça parce qu'il a insisté pour un rendez-vous à... 11 h ! Je me suis demandé si c'était pour ne pas être déjà bourré ou pour être sûr de ne pas louper le JT de Jean-Pierre Pernaut. Ou, peut-être, pour pouvoir penser à moi le plus longtemps possible jusqu'au soir... Parce que, pour lui aussi, ça restera un anniversaire qu'il n'est pas près d'oublier... Un pauvre garçon, donc. Même pas vraiment moche (bon d'accord : pas terrible non plus...), dix ans de plus que moi peut-être, mais puceau, ou sinon, il n'a manifestement rien appris en niquant jusque-là, timide et gentil, ça, y a pas à dire, mais inexistant, et gourde, gourde !, et dire que j'avais tellement peur de ne pas assurer, de pas être à la hauteur, que le client se rende compte que j'étais débutante – ouf !, trop forte ! D'autant que j'ai dû tout



prendre en main (pas grand-chose pour le coup (j'ai hésité à écrire *pour le mauvais coup*, mais ça va !, ce n'est pas parce que je suis escorté que je dois devenir vulgaire...)) : le sexe et la conversation. Le premier n'a pas duré deux minutes, et la seconde, j'ai parlé pratiquement toute seule pendant qu'il me regardait avec des yeux qui brillent, subjugué qu'une personne humaine s'intéresse à lui : ça devait être la première fois de sa vie au pauvre petit bonhomme que quelqu'un le mettait un peu en valeur – on fait un beau métier ! Ça aurait pu être pathétique d'ailleurs, mais je m'étais suffisamment blindée avant d'entrer à l'hôtel pour être certaine que rien ne puisse me toucher, même pas son regard de chien battu...

On passe sur ça aussi...

Et on se concentre sur l'essentiel ! Je ne sais pas, vous, mes lecteurs adorés – ne m'en veux pas mon petit journal, maintenant que je suis une grande fille, je ne vais plus, ici, m'adresser à toi mais, directement, sans artifice, à mon public qui, un jour, sera nombreux (vous avez vu ?, j'ai l'humilité des plus grands : j'ai écrit *un jour* et pas *bientôt*, il n'y a pas à dire, je suis merveilleuse !) –, mais moi, je me dis qu'un anniversaire, surtout un tel anniversaire, ça mérite de se fêter, et comme six billets tout neufs de 50 euros me sont, comme qui dirait, tombés du ciel – merci sainte Rita ! –, ce serait une hérésie que de ne pas les dépenser d'un coup d'un seul en invitant mon tendre et doux (et vigoureux, et brutal) chéri sous les ors de l'Abbaye – faut au moins ça, sinon ce serait mesquin !

Alors voilà, je vais de ce pas couper ce téléphone qui n'arrête pas un traître instant de vibrer – un triomphe, je vous dis, un triomphe ! –, m'accorder ma journée chômée et convoquer à l'instant mon tendre et doux (et vigoureux, et brutal) en lui ordonnant urgemment, dans un premier temps, qu'il me nique (parce que là, je suis tellement excitée

que c'est impératif (avec le client, ça ne compte pas, bien sûr...)) et puis, qu'on profite du printemps pour aller marcher en forêt (et parler, et niquer) avant d'aller fêter ce bel anniversaire, mon succès et ma gloire, dans un lieu digne de notre magnificence !

Mercredi 15 septembre 2010

(Suite de la garde à vue de Lawrence Turner, commissariat de Bourges)

— Magnifique, monsieur Turner !, magnifique tant de lumière mais qui, pourtant, nous éclaire si peu... Elle refuse donc que vous l'entretenez. Bravo ! Quel bel esprit d'indépendance ! Et ça tombe bien puisque, quelques mois plus tard, entre la poire et le fromage, enfin..., le foie gras et les truffes si j'ai bien lu son journal, après avoir peut-être longtemps hésité entre ça et, qui sait ?, paysagiste ou thanatopracteur..., elle vous annonce qu'elle s'est décidée pour un petit métier traditionnel et... *indépendant*... – la prostitution – qui lui assurera une source de revenus confortable sans rien devoir à vos subsides. Racontez-moi ce choix qui peut sembler... étonnant à quelqu'un qui, comme moi, n'a pas la chance de percevoir les choses de façon aussi... lumineuse que vous.

— Tout est parti d'une histoire de facture EDF trop chère et d'un emprunt qu'elle avait contracté auprès de son ex-employeur pour pouvoir la régler. Ça l'avait convaincue que, malgré les apparences, elle ne gagnait pas assez dans le bar dans lequel elle officiait et que, quitte à monnayer sa... *vertu*, comme disent les gens... insuffisamment sensibles à ce qui est lumineux, elle méritait de travailler moins – pour gagner

